

Revue Philosophique
Bantu

Sous la direction de Côme Mama

Revue Philosophique Bantu

Septembre 2021, n° 5

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08594-4

Sommaire

La philosophie de l'éducation de Kwame Nkrumah..... 9
Daniel DIA MBWANGI DIAFWILA

Hegel et le monde africain de Rachel BIDJA AVA 47
Côme MAMA
mamcome@yahoo.fr

Métamorphose paradigmatique de l'identité
et émergence africaine 65
Stève Gaston BOBONGAUD
stevebobongo@gmail.com

La problématique des révisions constitutionnelles en Afrique 99
Daout BOUKAR DOUBLA
daoutboukardoubla848@gmail.com

Marcien Towa, Postcolonialisme ou Néocolonialisme ? 121
Fabien Mathurin ENYEGUE ABANDA
enyegueabanda@yahoo.fr

Paix et démocratie en Afrique : esquisse de compréhension et
projet de solution aux crises internes aux États 153
Théodore HONBA
theodorehonba@gmail.com

La pluralité humaine comme fondement du vivre ensemble
harmonieux..... 171
Jean-François NDJANA ONGUÉNÉ

Vers un nouvel humanisme : l'universel occidental au décentrement du Sud.....	193
<i>Malick DIAGNE et Ngor DIENG</i>	
Revue Philosophique Bantu.....	219
Appel à contribution	225

La philosophie de l'éducation de Kwame Nkrumah

Daniel DIA MBWANGI DIAFWILA

KWAME NKROMAH ET SA PHILOSOPHIE

Kwame Nkrumah nous attire depuis notre jeunesse. Ses écrits philosophiques et ses actions politiques continuent de nourrir notre la conscience philosophique et la politique africaine. En parcourant quelques ouvrages et thèses universitaires consacrés à Nkrumah, nous sommes surpris de constater qu'on le réduit souvent à sa dimension politique d'anti-néocolonialiste et de Panafricaniste. Or, Nkrumah est d'abord et avant tout un philosophe. C'est à partir de la philosophie qu'il pense la politique de la libération, de la construction et du développement des États-Unis d'Afrique. On ne peut donc pas comprendre ses théories et sa pratique politiques sans passer par la connaissance de son architectonique philosophique.

Mais qui est ce grand philosophe et homme d'état africain ?

Né le 21 septembre 1909 à Nkroful, Gold Coast (aujourd'hui Ghana), et décédé le 27 avril 1972 à Bucarest (Roumanie), Nkrumah est un leader visionnaire qui a déclenché et dirigé la campagne non-violente d'indépendance de la Gold Coast, vis-à-vis de

1. Professeur titulaire de Global Scholars Canada et USA.

la Grande-Bretagne, et a présidé à son émergence en tant que nouvelle nation nommée Ghana. Il connut une ascension fulgurante en politique après ses études universitaires aux USA, et dirigea son pays natal de l'indépendance, le 6 mars 1957, jusqu'à ce qu'à son renversement par un coup d'État militaire, le 24 février 1966.

Les premières années

Le père de Kwame Nkrumah était orfèvre et sa mère commerçante. Baptisé catholique, Nkrumah passa neuf ans à l'école primaire catholique romaine de Half Assini. Après l'obtention de son diplôme du Collège Achimota, en 1930, il débuta sa carrière en tant qu'enseignant dans les écoles primaires catholiques d'Elmina et d'Axim, et dans un séminaire. Attiré de plus en plus par la politique, Nkrumah décida de poursuivre ses études aux États-Unis pour mieux se préparer à l'accomplissement de sa mission. Il entra à l'Université Lincoln en Pennsylvanie en 1935. Après avoir obtenu son diplôme de BA en Sociologie et Économie en 1939, son BA en Théologie, avec sa licence ministérielle de la même université en 1942, puis son Master en Éducation et un autre Master en Philosophie de l'Université de Pennsylvanie en 1943, Nkrumah entreprit des études doctorales en Philosophie en 1944 et passa son examen principal en 1945, se qualifiant ainsi pour la rédaction et la présentation officielle de sa thèse. Il était un étudiant très assidu et un vrai rat de bibliothèque qui aimait dévorer les ouvrages scientifiques et philosophiques pour y puiser les connaissances nécessaires à l'analyse du système de domination occidentale en Afrique et dans le monde. Au niveau spirituel et doctrinal, Nkrumah se disait lui-même un « chrétien non confessionnel et un socialiste marxiste », tout en demeurant attaché à la spiritualité traditionnelle Akan. Il s'investit personnellement dans l'activisme politique pour la cause africaine en devenant président de l'Organisation des étudiants africains des États-Unis et du Canada. Ne pouvant continuer à survivre aux USA jusqu'à la présentation de sa thèse de doctorat en philosophie, Nkrumah se décida de se rendre à Londres pour y poursuivre ses études

universitaires et s'engager au mouvement panafricain. Reçu par George Padmore à son arrivée dans la capitale britannique, il devint un membre très actif du Panafricanisme, et participa à l'organisation le 5ème Congrès panafricain à Manchester, du 13 au 21 octobre 1945, sous la présidence de W.E.B. Dubois.

Pendant ce temps, dans la Gold Coast, Dr Joseph Kwame Kyeretwie Boakye Danquah (18 décembre 1885 – 4 février 1965) avait formé la United Gold Coast Convention (UGCC) pour parvenir à l'autonomie gouvernementale par des moyens constitutionnels. Invité à devenir Secrétaire Général de l'UGCC, Nkrumah rentra chez lui à la fin de 1947. En tant que Secrétaire Général, il organisa des réunions dans toute la Gold Coast et commença à créer une base de masse populaire pour le nouveau mouvement. Lorsque de vastes émeutes se produisirent en février 1948, les Britanniques arrêtaient Nkrumah et le jetèrent en prison avec d'autres dirigeants de l'UGCC. Sorti de la prison, Nkrumah se sépara de la classe dirigeante de l'UGCC et créa un nouveau parti politique, Convention People's Party (CPP) avec lequel il mit au point un programme d'autonomie immédiate. Il lança le mouvement « d'action positive », une révolution populaire dans la non-violence, qui déclencha une grève générale en janvier 1950, et paralysa toute la colonie.

De la prison à la primature de la gold coast

Nkrumah fut de nouveau arrêté et condamné à un an d'emprisonnement. Mais les premières élections générales de la Gold Coast (8 février 1951) sanctionnèrent sévèrement l'empire colonial en donnant largement le CPP vainqueur. Élu au Parlement, Nkrumah sortit de la prison et devint le chef des affaires du gouvernement. En 1952, il accéda au poste de Premier Ministre de la Gold Coast.

En mars 1957, la Gold Coast et le territoire sous tutelle britannique du Togoland obtinrent le statut d'État indépendant au sein du Commonwealth britannique, sous le nom de Ghana. Nkrumah devint officiellement le Premier ministre de la nouvelle nation. La

popularité de Nkrumah dans le pays augmentait à mesure que de nouvelles routes, écoles et établissements de santé étaient construits et que la politique d'africanisation créait de meilleures opportunités de carrière pour les Ghanéens. Plusieurs Afro-Américains vinrent s'établir au Ghana pour travailler avec Nkrumah à la décolonisation de toute l'Afrique et à la création des États-Unis d'Afrique.

Par un plébiscite de 1960, le Ghana devint une république et Nkrumah fut proclamé Président, avec de larges pouvoirs législatifs et exécutifs en vertu d'une nouvelle constitution. Considérant l'indépendance du Ghana comme un pas décisif vers la décolonisation de toutes les nations africaines, Nkrumah s'investit presque totalement pour l'unité politique, économique et militaire de l'Afrique. Son engagement dans la recherche de solution pour sauver le gouvernement Lumumba au Congo Kinshasa sera très mal perçu par l'Occident. Mais, Nkrumah poursuivit sa lutte pour la déconstruction de l'impérialisme occidental, tout en œuvrant pour le développement réel et durable du Ghana. Le deuxième plan de développement de son gouvernement, annoncé en 1959, dut être abandonné en 1961 lorsque le déficit de la balance des paiements atteignit plus de 125 millions de dollars. La crise économique nationale causa des troubles sociaux généralisés et une grève générale en septembre 1961. À partir de ce moment, Nkrumah commença à développer un appareil de contrôle politique beaucoup plus rigoureux et à se tourner de plus en plus vers les pays communistes pour obtenir leur soutien.

Premier président du Ghana renversé par un coup d'État

La tentative d'assassinat de Nkrumah à Kulugungu en août 1962 (la première de plusieurs) conduit à son isolement croissant de la vie publique et à la croissance d'un culte de la personnalité, ainsi qu'à une accumulation massive des forces de sécurité intérieure du pays. Au début de 1964, le Ghana fut officiellement désigné État à parti unique, avec Nkrumah comme Président à vie de

la nation et du parti. Alors que l'administration du pays passait de plus en plus entre les mains de responsables de son parti, le CPP, Nkrumah s'occupait plus de l'éducation idéologique d'une nouvelle génération d'activistes politiques africains. Pendant ce temps, la crise économique au Ghana s'aggravait et les pénuries de denrées alimentaires et d'autres biens devenaient chroniques. Le 24 février 1966, alors que Nkrumah était en visite à Pékin, l'armée et la police ghanéennes prirent le pouvoir. De retour en Afrique de l'Ouest, Nkrumah trouva asile en Guinée, où il passa le reste de sa vie. Il succomba de cancer à Bucarest, le 27 avril 1972.

Jean Lacouture se demande si Nkrumah est « Prophète ou historien ? » dans son article publié dans *Jeune Afrique* le 13 mai 1972, p. 17. Voici un extrait de cet article dans lequel l'auteur souligne le destin exemplaire de Nkrumah : « ... Quel leader aura été plus totalement abandonné des siens ? Quel oubli aura plus cruellement enseveli le maître d'un peuple ? Quel assassinat moral aura été plus absolu ? Il avait cherché asile à Conakry, auprès de son allié Sékou Touré, qui lui avait accordé une co-présidence très théorique. Mais, en dépit de la part prise à son renversement par le néo-colonialisme, en dépit de la joie qu'éprouvèrent, à sa chute, les impérialistes de tous poils, qui fit le pèlerinage de Conakry ? Qui tenta en sa faveur, un effort de restauration ? Qui se souvint du prophète de l'unité africaine ? Il y avait quelque chose d'atroce à cet ensevelissement, tout vivant, dans les catacombes de l'histoire. Le destin de Kwame N'Krumah aura été exemplaire. Passé de l'exil à la révolte, et de la prison au pouvoir, élevé avec la soudaineté de la tempête, adulé, traité en héros et en pionnier, le voilà frappé comme la foudre et rejeté dans la mort politique¹. »

Le pentateuque philosophique de Nkrumah

Homme politique exceptionnel, Nkrumah fut un écrivain prolifique. Il philosophait en écrivant et écrivait en philosopant. Il ne

1. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMBiographie?codeAnalyse=114>

cessa d'écrire de 1935 à 1972, jusqu'à la dernière heure de sa vie. Trois concepts reviennent souvent dans tous ses articles, ses discours et ses ouvrages : **Philosophie, Conscience, Afrique**. Sa pensée est à la fois un éveil et un développement de la conscience philosophique pour la libération et le développement de l'Afrique. Pour examiner objectivement la philosophie de Nkrumah, il faut commencer par suspendre tant son propre jugement que les jugements et les interprétations politiques afro-centristes, Panafricanistes, pro ou anti-Nkrumah, et aller aux choses mêmes, c'est-à-dire aux textes produits par Nkrumah, depuis son séjour universitaire aux USA, de 1935 à 1945, jusqu'à sa mort le 27 avril 1972, à Bucarest, sans oublier ses écrits pendant son séjour en Grande Bretagne, de 1945 à 1947. La pratique de l'ÉPOCHÉ pour aller aux textes de Nkrumah, nous a conduit à découvrir ce que nous appelons désormais son **PENTATEUQUE PHILOSOPHIQUE**, c'est-à-dire les cinq domaines principaux de ses investigations philosophiques.

Il s'agit de :

I. **Sa philosophie de l'éducation** qu'il entreprit d'élaborer pendant ses études universitaires aux USA, et dont la synthèse se trouve dans deux articles publiés dans la revue de la faculté de l'éducation de l'université de Pennsylvanie en 1941¹ et 1943².

II. **Son Ethnophilosophie** dont il prit soin de développer les grands principes méthodologiques dans son projet de thèse de doctorat en Philosophie. Il ne faut pas confondre l'Ethnophilosophie de Nkrumah à celle de Placide Tempels et d'Alexis Kagame consistant à rendre explicite la version du monde des Bantu et leur conception inconsciente de l'être et de la vie. **Par**

1. Nkrumah, N., Francis (1941). « Primitive Education in West Africa ». Educational Outlook, Vol. XV, Number 2. University of Pennsylvania, Philadelphia, p. 87-92.

2. Nkrumah, N., Francis (1943). « Education and Nationalism in Africa ». Educational Outlook, Vol. XVIII, Number 1. University of Pennsylvania, Philadelphia, p. 32-40.

Ethnophilosophie Nkrumah entend le développement d'une philosophie critique de l'ethnologie et de l'anthropologie portant sur les conditions de possibilité de leur scientificité. C'est en effet, l'épistémologie des sciences de la culture et de l'humain.

III. Sa philosophie de la conscience, émanation de l'éveil¹ de sa conscience philosophique provoquée par l'étude des philosophes grecs, européens, euro-américains et afro-américains, tout au long de sa formation universitaire et lors de sa rencontre avec Georges Parnum et W.E.B. Dubois, pendant son séjour britannique, de 1945 à 1947, et sa participation active au cinquième congrès panafricain de Manchester.

IV. Sa philosophie politique centrée sur la déconstruction du système impérialiste néo-colonial pour la construction des États Unis Socialistes d'Afrique, espace politique de la manifestation historique de la personnalité et de l'identité africaines dans le monde.

V. Sa philosophie de la guerre révolutionnaire théorisée et expérimentée avec les mouvements africains de libération pendant son séjour à Conakry, après le coup d'État de février 1966.

Étudier l'articulation de ces cinq domaines de l'architecture philosophique de Nkrumah en rapport à sa vision

1. Dans *Towards Colonial Freedom*, dont le texte original fut écrit en 1942 aux USA, Nkrumah explique comment se fit l'éveil de sa conscience philosophique par la révolte intellectuelle face à l'exploitation coloniale et à la politique d'oppression du peuple africain. Les mots : « In 1942 when I was a student in the United States of America, I was revolted by the ruthless colonial exploitation and political oppression of the people of Africa that I knew no peace. The matter exercised my mind to such a degree that I decided to put down my thoughts in writing and to dilate on the results of some of my research concerning the subject of colonialism and imperialism. En 1942 alors que j'étais étudiant aux États-Unis d'Amérique, j'étais tellement révolté par l'exploitation coloniale impitoyable et l'oppression politique des peuples d'Afrique que je ne connaissais pas de paix. L'affaire occupa tellement mon esprit que je décidai de mettre mes pensées par écrit et de m'étendre sur les résultats de certaines de mes recherches concernant le colonialisme et l'impérialisme. » *Towards Colonial Freedom*, in *Revolutionary Path*, p. 13.